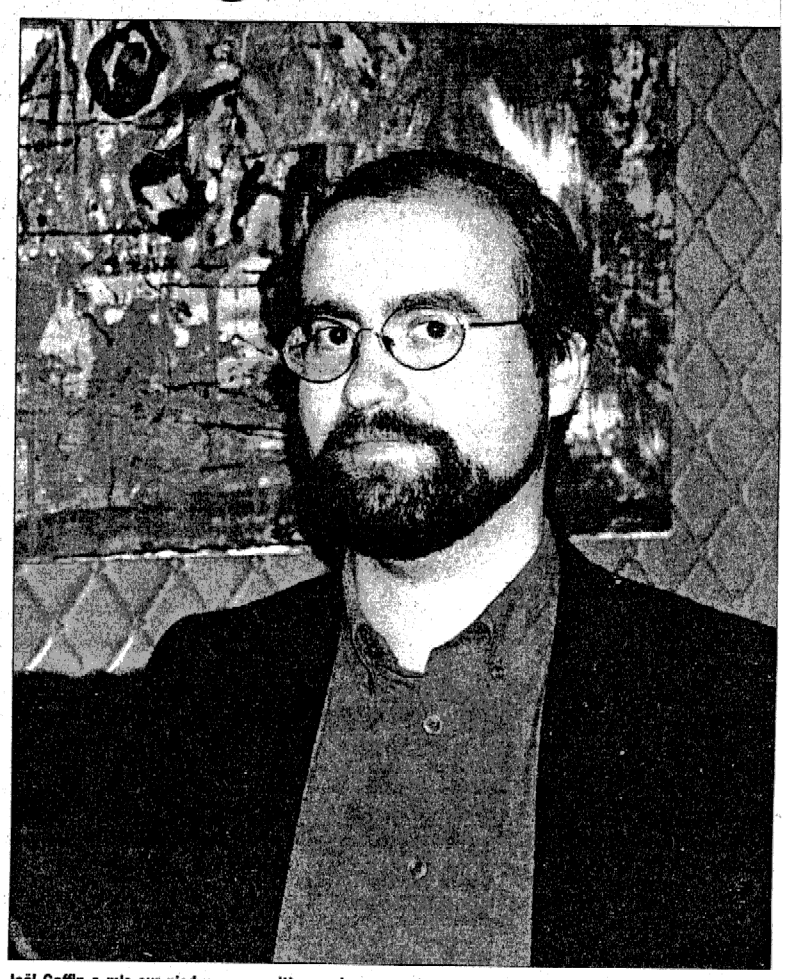
Fan de Georges Rodenbach

À l'occasion du 150e anniversaire de la naissance de Rodenbach, une expo lui est consacrée près de Paris, au musée Mallarmé.



Joël Goffin a mis sur pied une exposition en hommage à Rodenbach, écrivain méconnu du XIXe siècle. ph. Philippe Bataille

RESPONSABLE du Théâtre amateur en Communauté française, Joël Goffin est aussi auteur. On lui doit trois guides littéraires sur Bruxelles, Bruges et le Brabant, dans la collection « Sur les pas des écrivains » aux éditions de l'Octogone. Il a aussi publié *La Dame au balancier de neige* et *Heaume de l'Être* sous le pseudonyme de Sébastien Lise. Il est un des commissaires de l'exposition à Vulaines-sur-Seine.

◇ ***Pourquoi cette attirance pour Rodenbach ?***

◆ C'est un poète mal-aimé. Né à Tournai, de mère Picarde, il passe sa jeunesse à Gand avant de monter à Paris où il décline Bruges, par nostalgie d'une certaine idée qu'il se faisait de la Flandre. Se jouant des frontières, son œuvre est peu défendue chez nous. Son best-seller *Bruges-la-Morte* occulte *Le Carillonneur*, son second roman brugeois, et son œuvre poétique qui recèle de purs joyaux. Il est le premier Belge à réussir à Paris, à être joué à la Comédie-Française. Mallarmé et les Goncourt l'appréciaient beaucoup. Seule une mort précoce l'a empêché d'atteindre la grande notoriété. Son monument funéraire au Père-Lachaise, étonnant (il sort du tombeau une rose à la main !), témoigne de l'admiration dont il jouissait.

◇ ***Quel fut son apport à la littérature du XIXe siècle ?***

◆ Considérable pour l'émergence de nos Lettres. Dans les années 1880, il anime *La Jeune Belgique*, revue remuante, décidée à traquer « les vieilles perruques de la littérature ». Il réussit à faire venir chez nous des écrivains d'avant-garde comme Villiers de l'Isle-Adam et Mallarmé. À Paris, il impose dans la presse et les cénacles les paysages du Nord : beffrois, canaux perdus dans la brume, mysticisme des béguinages.

◇ ***En quoi peut-il encore intéresser aujourd'hui ?***

◆ Pour les amoureux de Bruges, son œuvre témoigne du débat qui animait les intellectuels vers 1890 : restaurer, rénover ou jouer la carte économique de Zeebrugge, au risque de voir la ville s'abîmer. La beauté de son écriture fait penser au poème en prose dont rêvait Baudelaire. Il vient d'être retraduit en anglais, une biographie va sortir et *Bruges-la-Morte* est en livre de poche.

◇ ***Quels sont les objets parmi ceux exposés qui ont un impact sur vous ?***

◆ Il y a bien sûr le coffret mythique de la famille Rodenbach où l'on enfermait les mèches des parents défunts. Le manuscrit de *Bruges-la-Morte* qui a failli disparaître dans l'incendie de l'Expo universelle de 1910 a été spécialement restauré pour l'exposition. On peut également voir le mobilier Empire dont la conservatrice de la Maison tournaisienne, Mme Demaret, a autorisé le prêt, ainsi que de nombreuses toiles de maître. Des documents des Archives de la Littérature de Bruxelles sont montrés pour la première fois, comme une longue lettre d'admiration de Marcel Proust.

◇ ***Y a-t-il une filiation à Rodenbach ?***

◆ Très vite après sa mort, on s'en est inspiré. *Mort à Venise* de Thomas Mann, c'est son univers : une ville délétère qui détermine négativement le personnage. Aujourd'hui, on constate un regain d'intérêt pour Bruges comme thème littéraire : Gibert Sinoué (*L'Enfant de Bruges*), Patrick Weber (*La Vierge de Bruges*), Alain Hollinghurst (*The folding star*), Élisabeth Belorgey (*Autoportrait de Van Eyck*). Il serait injuste d'oublier Charles Bertin et son émouvant *La Petite Dame en son jardin de Bruges*.

Entretien : Michel VOITURIER

Expo À PARIS, 2005

Tournaisien de naissance, écrivain d'existence

Le livre qui paraît à l'occasion de l'exposition du Musée Mallarmé rend justice à un auteur relégué aux oubliettes de l'histoire littéraire alors qu'il fut un des moteurs du modernisme en Belgique de l'ère industrielle et bourgeoise. Goffin montre à quel point il fut un de ceux qui influencèrent la reconnaissance de poètes et d'artistes novateurs. *Le lendemain de sa mort*, écrit-il, *Pierre et Marie Curie annonçaient la découverte du radium. La page du XIXe siècle était tournée*... D'autant plus, peut-être, pour notre pays que, cette année 1898, le néerlandais devient officiellement seconde langue.

Parmi de nombreuses informations littéraires, historiques, anecdotiques, polémiques, photographiques, le livre traite du climat de l'époque où la mode est au satanisme, au spiritisme, à la théosophie. En outre une intéressante étude de Gorceix souligne ce qui différencie le symbolisme belge du français : dans ses analogies, il conserve la réalité en la transposant sans sombrer dans l'intellectualisation. L'auteur va même, non sans raison, jusqu'à montrer que l'usage que fait Rodenbach du subconscient l'amène à créer des *images qui anticipent de deux décennies l'écriture surréaliste.*

ℹ *Joël GOFFIN, Paul GORCEIX, Véronique JAGO-ANTOINE. « Georges Rodenbach ou la légende de Bruges ». Éd. Conseil général Seine et Marne, 128 p, 14 €. L'exposition est visible jusqu'au 24 décembre du mardi au dimanche, 4, quai S. Mallarmé à Vulaines-sur-Seine (00 33164237327)*

COURRIER DE L'ESCAUT